Jarrett Earnest, What it Means to Write About Art: Interviews with art critics

Béatrice Alexandre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47355>

DOI : 10.4000/critiquedart.47355

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Béatrice Alexandre, « Jarrett Earnest, What it Means to Write About Art: Interviews with art critics », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47355> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47355>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jarrett Earnest, What it Means to Write About Art: Interviews with art critics

Béatrice Alexandre

- ¹ *Ce que cela signifie d'écrire à propos de l'art : Entretiens avec des critiques d'art* de Jarrett Earnest présente trente personnalités de la critique d'art. Le lecteur apprend, non seulement à quel point le monde de l'art a changé au cours des cinquante dernières années, mais aussi pourquoi on devient critique d'art ou encore comment les critiques comprennent l'art contemporain. Entre expériences vécues et analyses critiques, ces trente conversations approfondies constituent une ressource précieuse, chacune abordant le sujet de « l'art » à partir de positions singulières. Les critiques se souviennent des moments fondateurs, qui sont souvent des rencontres, dans la découverte de la critique artistique. Barbara Rose (p. 374) décrit sa vie dans les années 1960 avec Frank Stella et Michael Fried. Lucy Lippard (p. 284) parle de sa relation avec Eva Hesse. Michael Fried (p. 160) raconte qu'à Londres, la rédaction d'une chronique dans *Arts Magazine* pour 75 dollars par mois lui permettait de subvenir à ses besoins. Yve-Alain Bois (p. 48) rapporte comment il a étudié avec Roland Barthes à Paris puis, inspiré par la lecture de Clement Greenberg et sa rencontre avec Rosalind Krauss, il s'est installé à New York. Ces entretiens révèlent le vif intérêt académique pour l'art contemporain. Ainsi Hal Foster et Michael Fried mènent une carrière universitaire en histoire de l'art. Et beaucoup d'entre eux ont été inspirés par la poésie de John Ashbery (p. 28), à la fois poète et universitaire. John Yau (p. 510), Holland Cotter (p. 84) expliquent combien ils ont appris de lui. Dans l'Amérique des années 1950-1960, le lecteur découvre avec Hilton Als, Darby English et Fred Moten des parcours d'écrivains et critiques noirs et avec Thyrza Nichols Goodeve (p. 186), Molly Nesbit (p. 338) et Michele Wallace (p. 492), les témoignages des femmes critiques. Un critique qui réussit doit être prêt à improviser en réponse à un art nouveau. Jed Perl (p. 354), Jerry Saltz (p. 390) – dont l'entretien est de loin le plus drôle –, et Peter Schjeldahl (p. 408), avec des sensibilités très diverses, partagent cette passion pour l'écriture sur les arts visuels. Quand Thyrza Nichols Goodeve parle de vouloir « se sentir comme un étranger, un

débutant dans le monde de l'art, même si je suis écrivain depuis vingt-cinq ans », elle capture parfaitement ce sens des choses. Les critiques peuvent-elles vraiment être critiques lorsque le financement de leurs publications dépend du marché de l'art ? La position de Hal Foster (p. 144) selon laquelle *Hyperallergic* et *Brooklyn Rail* ne sont pas des « projets critiques » aborde le sujet du mode de financement de la critique.